



REVUE DE PRESSE
SUD OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU 07 MAI 2015

La belle allure de l'aéroport

BORDEAUX-MÉRIGNAC Il transporte de plus en plus de passagers, ses résultats sont au top, et il veut rester public. L'aéroport peut résister au TGV

JEAN-BERNARD GILLES
j.b.gilles@sudouest.fr

Tandis que les débats sur la LGV déchainent les passions, la plate-forme aéroportuaire devient très tendance. Bordeaux-Mérignac est le sixième aéroport français. Il a vu transiter quelque 5 millions de passagers en 2014, en croissance de 7% sur une année, la plus belle progression régionale dans un contexte économique général maussade. Mieux que Nice, Lyon ou Toulouse, qui sont toutefois encore bien devant.

Porté par un fort esprit d'entreprise, l'aéroport autofinance ses développements et a publié à la fin d'avril des comptes très enviables. Il a réalisé l'an passé un chiffre d'affaires de 65 millions d'euros, pour un excédent brut d'exploitation de l'ordre de 20 millions d'euros. Il emploie environ 200 salariés, mais fait vivre un ensemble économique de 1500 personnes environ. La plate-forme est performante, ses redevances d'utilisation par les compagnies compétitives. « Nous avons engagé, il y a plusieurs années, une diversification qui porte

aujourd'hui ses fruits », indique sobriement Pascal Personne, le directeur de l'aéroport bordelais.

L'atout Billi

L'atout maître de ce développement à vive allure fut la construction de Billi, terminal pour les compagnies low cost, qui fait actuellement l'objet d'une extension. Il pourra recevoir 2,5 millions de passagers. Au total, près de 6,5 millions d'euros ont été investis, autofinancés. Il a permis à Bordeaux-Mérignac de gagner de nombreuses escales auprès des compagnies low cost. Easyjet, Ryanair et Volotea y ont pris leurs habitudes. La compagnie barcelonaise a même fait de Bordeaux une de ses bases régionales françaises.

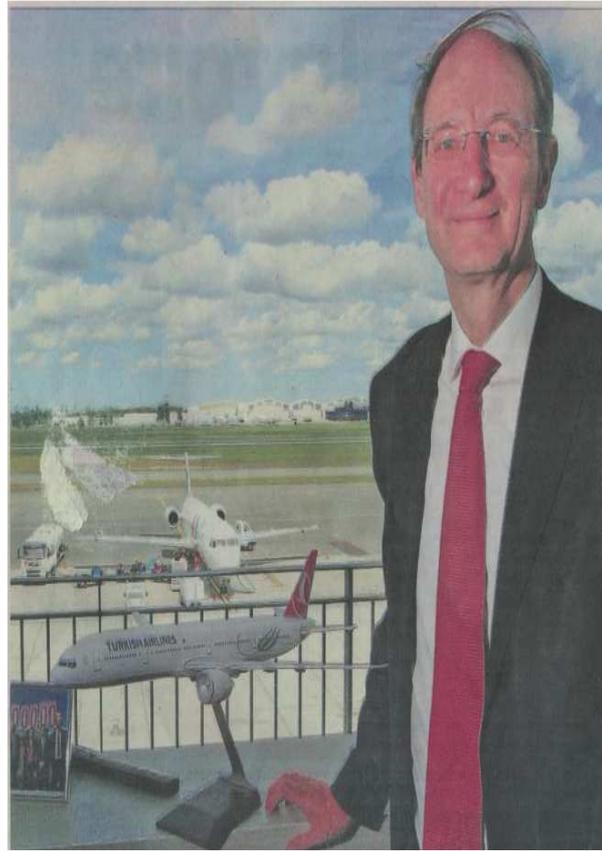
Lisbonne, Rome, Amsterdam, Venise, Bruxelles, Londres ou Vienne... la liste des destinations aujourd'hui prisées par les habitants d'un large périmètre géographique n'a cessé de s'allonger. Il le fallait, parce nous sommes depuis des années mobilisés en vue de l'échéance de 2017, date de l'arrivée de la LGV qui mettra Paris à deux



Pascal Personne, directeur de l'aéroport bordelais.

PHOTO FABRICE COTTREAU/LE SUD

heures ou presque de Bordeaux », explique Pascal Personne. Sur le papier, l'événement est un choc commercial. À deux heures de Paris, le train l'emporte toujours sur l'avion. Mais tout n'est pas joué. Puisque Air France, avec ses 14 navettes quotidiennes, est bien en place avec quelque 900 000 passagers. Lors de sa récente venue à Bordeaux, Frédéric Gagey, le PDG d'Air France, a annoncé une vraie bagarre tarifaire avec la SNCF.



La discussion en cours sur le nombre de trajets directs Bordeaux-Paris entre Lisea (la société concessionnaire de la ligne pour cinquante ans) et la SNCF est de plus très serrée. Le SNCF en programmerait 11 entre Bordeaux et Paris. Un peu court.

Un choc TGV atténué

À cette cadence, Lisea n'est pas près de capter les 80% de passagers qui prennent l'avion. D'autant que plus de 600 000 passagers s'envolent de Mérignac vers le hub de Charles-de-Gaulle pour des destinations internationales. La SNCF devra aussi les

convaincre des vertus du rail.

Nombreux seront aussi les TGV qui devront s'arrêter sur le chemin de la capitale. Le transfert redouté ne sera donc pas automatique. L'aéroport pourrait en atténuer les effets dans le temps. Il n'empêche, il doit trouver d'autres leviers de développement. Les liaisons avec le Maghreb sont en hausse. Des négociations sont en cours avec Turkish Airlines. Pascal Personne rêve aussi d'accueillir les A380 d'Emirates, mais Air France est à ce jour parvenu à bloquer la décision « stratégique » pour l'entreprise.

Reste la question de l'ouverture

de capital de la société aéroportuaire, aujourd'hui détenue majoritairement par l'État, qui a vendu ses parts à Toulouse et qui s'apprête à le faire à Nice et à Lyon cette année. Les actionnaires aujourd'hui minoritaires (CCI de Bordeaux et collectivités locales) ont récemment fait savoir qu'ils seraient prêts à acquérir 10% du capital pour le maintenir dans le giron public. Mais l'État pourrait être tenté de valoriser davantage l'actif que représente pour lui l'aéroport de Bordeaux-Mérignac. Ce serait une belle affaire financière. Les candidats seraient nombreux.

Le cognac table sur 10 ans de croissance du marché

EXPORT Les grandes maisons diversifient leurs stratégies, investissent et recrutent

À la mi-avril, Philippe Guettat, le PDG de Martell - une maison qui fête ses 300 ans cette année -, a annoncé dans les prestigieux salons du pavillon Kléber, à Paris, un doublement des volumes à l'horizon 2025. « Les fondamentaux sont excellents. Je suis très optimiste », a-t-il indiqué. Depuis l'entrée du numéro deux du cognac dans le giron de Pernod Ricard, en 2001, sa production est montée aux alentours de 2 millions de caisses.

Selon une étude réalisée par Eurogroup, le cognac devrait d'ici à 2026 augmenter de 50% ses exportations, tirées notamment par l'Asie et par de nouveaux modes de consommation.



Philippe Guettat, le PDG de Martell. PHOTO B. PINDOFF/PETROFF/MARTELL

L'Amérique du Nord demeure le premier marché (37%) du cognac, avec une croissance à deux chiffres.

Mais, c'est en Asie, sur les produits les plus prestigieux, les XO, les plus longs en termes de maturation, que la de-

mande devrait exploser dans les prochaines années.

Nouvelles plantations

Le business plan du BNIC, qui représente l'interprofession - 4 400 viticulteurs et 273 négociants -, prévoit une croissance moyenne de 3% des ventes jusqu'en 2026. Pour faire face, il préconisait la plantation de 8 000 nouveaux hectares à partir de cette année. Mais les incertitudes concernant le marché chinois, où la pratique des cadeaux d'affaires est désormais sévèrement encadrée par les autorités, amènent la filière à revoir à la baisse ses ambitions. Le PDG d'Hennessy, Bernard Peillon, s'est d'ailleurs inquiété de cette prudence et a lancé un appel à planter des vignes rapidement.

Hennessy, le premier producteur de cognac, s'est fixé comme objectif de doubler sa production d'ici à 2020

pour atteindre 10 millions de caisses. De son côté, Rémy Martin a investi 30 millions d'euros pour agrandir son usine de Merpins, dont la capacité de production pourrait croître d'un tiers. Les différents acteurs (verrière, cartonnerie et packaging) ont aussi lourdement investi.

Le cognac est un vrai « ballon d'oxygène » pour la Charente-Maritime, la Charente et quelques communes de la Dordogne et des Deux-Sèvres. Il représente près de 17 000 emplois directs. Au total, près de 50 000 personnes vivent d'un marché qui pèse 2,17 milliards d'euros dans la balance commerciale française. Au troisième trimestre 2014, le taux de chômage du pays de Cognac (8,8%) est plus bas qu'en France (9,9%) et qu'en Poitou-Charentes (9,4%). Il existe pas moins de 12 agences d'interim dans la zone d'emploi de Cognac.

Nicolas César

Les Halles au rendez-vous gourmand de Petitrenaud

ANGOULÊME L'émission de France 5 « Les Escapades de Petitrenaud » consacre deux numéros à la Charente les 31 mai et 7 juin. Le tournage s'est tenu en partie hier

MARIE FAUVEL
m.fauvel@sudouest.fr

« J'aurais aimé avoir un rythme de Suisse pour visiter la Charente. La douceur de son fleuve, de sa campagne, ce joliment, ce gentiment, cette fresque très tranquille. » Le poète et critique culinaire, Jean-Luc Petitrenaud, s'est accordé trois jours (jusqu'à ce soir) dans le département. Un temps trop court semble-t-il pour l'animateur de l'émission qui porte son nom, diffusée sur France 5 le dimanche midi.

Pourtant, cette pause gourmande est plus longue qu'ailleurs. « Habituellement, nous faisons un jour de repérage pour deux jours de tournage. Ici, nous en avons pris trois pour les consacrer à deux émissions : une à Angoulême, une à Cognac (1) », explique l'assistante du réalisateur.

La Ruelle et L'Yeuse

Après un focus sur La Ribaudière, l'étoilé de Bourg-Charente en novembre, c'est au tour du chef de La Ruelle à Angoulême, Guillaume Veyssièrre, et à celui du château de L'Yeuse à Cognac, Cédric Goulaud, de jouer aux hôtes pour Jean-Luc Petitrenaud.

Hier, le banquet final de l'émission du 31 mai s'est dégusté chez Marie-

Laure et Bruno Bachelier, aux Halles d'Angoulême. Yvan Gotfredsen, chef au Domaine des Châtelars de Dirac, et Olivier Poussec, viticulteur, ont partagé leur savoir, les commerçants du marché leurs produits. Sur le comptoir, le grillon charentais s'acquiesce avec les huîtres, les vins du cru arrosent le tout mais, attention, le Conseil supérieur de l'audiovisuel veille. Aucun verre ne sera porté à la bouche durant les prises.

Et ces casse-croûte à la bonne franquette, Jean-Luc Petitrenaud ne s'en lasse pas, « sinon je n'aurais pas res-



Hier, Jean-Luc Petitrenaud a tourné son banquet final aux Halles pour l'émission qui sera consacrée à Angoulême, et au chef de La Ruelle, Guillaume Veyssièrre, diffusée le 31 mai. PH. C. LEVAIN

signé pour une nouvelle saison », démontre-t-il. « C'est quelque chose qui change tous les jours. C'est comme quand on a un bébé : on le trouve très beau à la maternité, son premier sourire nous assoit... C'est ça la vie, une sorte de feuilleton, et la forme de notre émission ne peut être qu'inépuisable : tous les jours, on rencontre de nouveaux vignerons, de nouveaux acteurs, notre angle d'attaque change », s'emballe le critique défendant une cuisine française « qui ne s'ennuie pas, vive comme une petite fille qui saute à la corde à sauter dans une cour de récréation : agile et légère ». Il parle avec amour « d'une cuisine intelligente et perméable : si le chef voyage, il saura apporter une touche

japonisante, chinoisante, hispanisante », sans manquer à la tradition française.

Trois escapades en 6 mois

Et c'est avec ce bagout qu'il lie les prises de l'émission. Un passage à la charcuterie fine Lapierre-Ody, un arrêt à la Poissonnerie du marché, tenue par Mart et Jean-Claude Debray, une escale à la fromagerie Sous la cloche, où Émilie et Patrice Schmidt se targuent d'être chouchouteurs de fromages et les Halles d'Angoulême prennent le pas, tranquille, des « Escapades de Petitrenaud ».

Alors oui, le timing n'est clairement pas respecté, l'animateur prend le temps de vivre mais personne ici ne s'en plaindra. Surtout

pas Laure Thomas, l'attachée de presse de Charente Tourisme. Pour elle, cette mise en lumière du département était un rendez-vous incontournable. Après quelques années où la Charente a été passée sous silence dans l'émission, elle a su faire s'enchaîner les rendez-vous : « J'avais présenté Guillaume Veyssièrre à Jean-Luc Petitrenaud lors de sa visite en novembre. Il avait été très emballé par sa cuisine et nous avait promis de vite revenir. » Avec trois « Escapades » en six mois, la promesse a été largement tenue.

(1) L'émission « Les Escapades de Petitrenaud » consacrée à Angoulême sera diffusée le 31 mai à 12 heures sur France 5. Celle de Cognac le 7 juin à la même heure.



La chapelle Sixtine à portée de main

Dans le cadre des conférences de l'Université inter-âges, Patrick Sembel, professeur d'histoire des Arts, analysera les styles de peintures du XV^e et XVI^e siècles qui ornent la chapelle Sixtine, lundi à la Salamandre à 14 h 45. Il ne manquera pas non plus d'évoquer le travail de Michel-Ange. PHOTO : SOI

La production en hausse

ÉNERGIE En 2014, année la plus chaude depuis un siècle, on a donc moins consommé d'électricité dans la région. Mais la production a augmenté

THOMAS BROSSET

t.brosset@sudouest.fr

Filière d'ERDF, Réseau de transport d'électricité (RTE) est donc chargé du transport d'électricité à haute et très haute tension, depuis ses lieux de production jusqu'aux sites industriels qui sont directement raccordés au réseau et jusqu'aux réseaux de distribution qui font le lien avec les consommateurs finaux.

Forcément moins connue du grand public qu'ERDF puisqu'elle ne nous présente pas la facture, l'entreprise joue malgré tout un rôle essentiel dans la toile d'araignée de l'acheminement de l'électricité. Et surtout, elle dispose des données statistiques sur la consommation et la production. Didier Bénvy est le délégué RTE de l'Ouest. Chaque année, il dresse le bilan pour la région Poitou-Charentes qui est de sa compétence.

En baisse de 7,3 %

En 2014, les Picto-Charentais ont consommé 7,3 % de moins d'électricité. Une baisse spectaculaire « à mettre sur le compte des conditions climatiques. 2014 a été l'année la plus chaude depuis que les relevés météo existent. Cela prouve que le

chauffage électrique reste important dans la région. Sur le plan national, on enregistre également une baisse mais moindre, puisqu'elle est de 6 %. Il faut savoir qu'un degré de moins en Poitou-Charentes, à 19 heures un soir d'hiver, cela représente l'équivalent de la consommation d'une ville comme Poitiers (Vienne). Mais si nous regardons les données corrigées en enlevant le paramètre climatique, la consommation reste stable. »

Stable car la population augmente ce qui compense la désaffection progressive pour le chauffage électrique. « Dans nos prévisions, nous avons intégré le fait que la consommation électrique va se tasser », poursuit Didier Bénvy.

Production de plus 7,7 %

Consommation en baisse, mais production en hausse de 7,7 %. Avec la centrale nucléaire de Civaux (Vienne), la région Poitou-Charentes exporte. « En Pays de la Loire et Bretagne, régions sans centrale nucléaire. C'est le jeu de la centrale nucléaire. Mais, même si cela joue sur un petit pourcentage par rapport au nucléaire qui représente encore 94 %, le développement des énergies renouvelables n'est pas né-



La hausse la plus spectaculaire est enregistrée dans l'énergie photovoltaïque : + 27,2 % en un an et un septième rang national. PHOTO ARCHIVES-PASCAL BATS

gligeable. En 2014, la hausse a été 16,6 % »

Avec 438 Mgw, le Poitou-Charentes produit trois fois plus d'énergie éolienne qu'en 2013 et se situe au neuvième rang national. Il est vrai qu'en 2012 et 2013, nombre de projets de parcs se sont retrouvés embourbés dans des contentieux (1). L'objectif fixé pour 2020 est d'attein-

dre une production annuelle de 1800 Mgw. La hausse la plus spectaculaire est enregistrée dans l'énergie photovoltaïque : + 27,2 % en un an et un septième rang national.

Au niveau des investissements, RTE va engager 30 millions d'euros en 2015 pour la région Poitou-Charentes, soit le double qu'en 2014 avec, bien évidemment, le gros

chantier de la ligne à grande vitesse où quatre postes d'alimentation sont installés à Clérac (17), Asnières-sur-Nouère (16), Rom (79) et Mondion (86).

(1) Le 13 mai, le tribunal administratif de Poitiers aura à étudier un recours des associations anti-éolien industriel contre le schéma régional éolien.

Objectif : 10 millions de caisses

NÉGOCE Passé l'âge de la sagesse, Hennessy fait preuve d'une belle audace. Hier, les livreurs ont reçu l'ordre de ne pas faiblir. Johnnie Walker est l'ennemi à battre

SOPHIE CARBONNEL

s.carbonnel@sudouest.fr

Un discours ferme et déterminé. La maison Hennessy, représentée par son directeur général délégué, Eric Bastard, peut avoir la prétention de ne pas trembler. Hier, la Sica (Société d'intérêt collectif agricole) de Bagnolet a tenu son assemblée générale devant plus de 1 000 livreurs dans l'un des chais nouvellement construits du site de Haut-Bagnolet. Le symbole est fort puisque Hennessy ne semble pas connaître la crise. Celle vécue en Chine semble à peine l'avoir chatouillée tellement les bilans - qu'ils soient économiques ou structurels - sont au beau fixe.

En cascade, Guillaume Roy, président de la Sica, rappelle que l'exercice 2014 est 9 % plus fort qu'en 2013, même si les stocks ont baissé de 4 %. Et pour cause, Hennessy n'achète plus aucune eau-de-vie au-dessus du compte 3. La Sica vend à 60 % du compte 2. L'exercice 2015 s'annonce bien quand on sait que la dernière récolte équivalait à 91 340 hectolitres d'alcool pur.

Avec 5,9 millions de caisses en 2014, la maison Hennessy peut s'enorgueillir de conserver sa place de numéro 1 du cognac mais, surtout, la 3^e place mondiale des spiri-

tueux. À ce stade, les concurrents ne sont plus les maisons de cognac, mais bel et bien les marques de spiritueux comme Johnnie Walker, numéro 1 mondial. Eric Bastard, connu pour son franc-parler, ose s'attaquer au leader. « L'objectif, c'est 10 millions de caisses. Cette année, nous sommes la seule maison qui a enregistré une croissance des volumes. »

Ces dangereux whiskys

Dix millions de caisses, un doux rêve pour certains. Pour Hennessy, l'ambition est bien réelle et possible quand on sait que les volumes ont triplé en vingt-cinq ans. L'habituel million de caisses vendues en Chine a fortement chuté, c'est un fait. Mais les autres marchés sur lesquels la maison a choisi de parier ont connu une croissance considérable, à l'image du Nigeria, de l'Asie hors Chine et de l'Amérique centrale. On comprend mieux alors que les eaux-de-vie jeunes ne prennent plus le temps de vieillir chez les livreurs. « Aux États-Unis, notre VS représente à lui tout seul le volume de la deuxième maison de cognac, martèle Eric Bastard. Le VS, c'est 83 % de nos volumes. »

Les « vrais » concurrents, ce sont donc les whiskys et la vodka. « Ils deviennent de plus en plus premium



Confortée par ses chiffres, la maison Hennessy compte ne reculer devant rien. Ses livreurs devront être au niveau des ambitions du numéro 1 du cognac. PHOTO CÉLINE LEVANN

et chassent sur notre territoire, poursuit le directeur général délégué. Ils ont la même cible de clients. »

600 000 € pour les maladies

Pour écraser ce qu'il lui reste de concurrence, la maison de négoce se fixe des priorités, à commencer par la Chine qu'il faut à nouveau approvoiser. « Nous sommes très confiants sur ce marché, les qualités les plus touchées par la crise sont les

plus prestigieuses. Nous lançons une nouvelle campagne VSOP », annonce Eric Bastard.

Capitaliser sur la croissance américaine, s'appuyer sur de solides réseaux de croissance, avoir de grands projets industriels et bien évidemment profiter des 250 ans de la maison pour se mettre en lumière, voilà un programme que les livreurs n'ont pas critiqué. Pour répondre à une telle ambition, ils savent qu'il faudra répondre à une demande

forte. Et cet approvisionnement passe par renouveler et redimensionner le vignoble. Hennessy croit en posant sur la table 600 000 euros pour lutter contre les maladies du bois. À ce jour, seulement 3,23 % du vignoble a été renouvelé.

La conclusion d'Eric Bastard sonnait comme un slogan : « Il faut construire le futur, être audacieux et porter la qualité toujours plus haut. » Hier, le vent soufflait fort. Attention, demain, il pourrait tourner.

« J'essaie toujours d'être dans la construction »

POLITIQUE Propulsée en première ligne avec son siège de conseillère départementale de Cognac 2, Émilie Richaud n'exclut pas de mener la droite aux municipales à Cognac en 2020

Émilie Richaud n'a pas pris un risque démesuré en se présentant aux élections départementales avec Jean Gombert. Maintenir l'alliance avec son remplaçant, Pierre-Yves Briand, quitte à froisser son camp, était plus audacieux. La nouvelle conseillère départementale divers droite, qui se revendique non encartée, y conforte un positionnement centriste plutôt habile. La voilà en première ligne, portant les espoirs de reconquête de la ville par la droite en 2020. L'intéressée temporise, sans fermer aucune porte.

« SudOuest ». Entre la famille, l'entreprise et votre nouveau mandat, comment vous réorganisez-vous ?
Émilie Richaud. Cela fait un mois

que les élections départementales sont passées, j'attends un peu pour voir comment faire. Je pense que le mandat départemental me prendra environ un jour par semaine, je passerai à 80 ou 90 %. La grande différence par rapport au conseil municipal c'est que les réunions sont en journée. En accord avec le président François Bonneau, j'ai essayé de cibler les responsabilités, afin que je puisse les mener à bien. J'ai un niveau d'exigence élevé avec moi-même.

Dans quels créneaux siégez-vous ?

Je fais partie de la commission « mobilité infrastructures ». Je siége dans l'organisme Charente Développement. François Bonneau m'a aussi demandé de travailler avec lui sur le dossier de la Saeml Territoires Charente.

C'est elle qui gère la zone du Mas de la Cour/Bellevue. Quelle stratégie allez-vous soutenir ?

C'est encore un peu tôt pour en parler, j'avais déjà mon avis sur cette zone. On l'a toujours dit en conseil municipal, elle nous semble démesurée, elle crée un effet d'aspiration qui entraîne des friches commerciales et fragilise le centre-ville. Mais le responsable n'est pas la Saeml, qui a un simple rôle d'aménageur.

Continuez-vous à travailler avec Pierre-Yves Briand ?

On fait des points réguliers. Il est plus disponible, il a pris beaucoup plus de responsabilités que moi. On va envoyer un courrier aux mairies pour que les gens sachent comment nous joindre.

On participe à des initiatives ponctuelles, par exemple le soutien à l'école d'Ars. On s'appuie aussi beaucoup sur nos deux super remplaçants, Chantal Nadeau et Gérard Joubert.



Émilie Richaud cultive une image centriste, ancrée dans le monde de l'entreprise et la vie de famille. PHOTO CÉLINE LEVAIN

Comment vous situez-vous en conseil communautaire, alors que Pierre-Yves Briand est vice-président ?

On a refusé d'être dans l'opposition. Si on est dans la minorité, c'est le président, Michel Gourinchas, qui nous y a mis. Il ne nous a pas proposé d'être dans l'exécutif. Mais la bonne façon d'appréhender les choses, pour moi, c'est de parler de projets. Moi, je défendrai mes opinions. Mais une fois que le projet est adopté, même si je ne le valide pas, comme le complexe des Vauzelles à 40 millions d'euros, s'il faut défendre une demande de subvention au Conseil départemental, je le ferai. Parce que je défends mon territoire.

« On est face à une majorité qui donne parfois l'impression de se comporter en amateurs »

Lors des conseils, vous avez un positionnement moins tranché que Noël Belliot.

J'essaie toujours d'être dans la construction, dans une opposition constructive. C'est parfois un peu frustrant, mais je pense que l'on a un rôle fondamental de vigilance et d'alerte. Noël Belliot le défend très bien, même si c'est par-

SES TROIS VIES

MÈRE DE FAMILLE Fille de Béatrice et Pierre Soucayet, Émilie Richaud, 40 ans, est mariée à Laurent Richaud, président du groupe Garandeau. Ils ont trois enfants de 11, 9 et 7 ans.

CHEF D'ENTREPRISE Ingénieure de formation, Émilie Richaud a intégré le groupe familial spécialisé dans les matériaux de construction en 2006. Depuis un an, elle dirige la filiale Garandeau matériaux, qui comprend 17 magasins et agences, de Poitiers (Vienne) au bassin d'Arcachon (Gironde) pour un effectif d'environ 180 personnes. Le 1^{er} avril, le groupe a absorbé la société René Thébaud, à Aytré (Charente-Maritime).

ÉLUE Émilie Richaud est conseillère municipale d'opposition à Cognac depuis 2008. Elle est aussi conseillère communautaire à Grand-Cognac depuis 2014. Elle a été candidate aux régionales en 2010. En mars, elle a été élue conseillère départementale de Cognac 2 en binôme avec Pierre-Yves Briand, maire de Châteaubernard.

« Solidaire » avec Briand

■ Proche de François Bonneau, le chef de file de la droite aux élections départementales, Émilie Richaud a pu surprendre en annonçant qu'elle soutenait la candidature du centriste Jérôme Sourisseau à la présidence du Département, au soir du 29 mars. Un choix fait « par cohésion et par solidarité » avec son binôme, Pierre-Yves Briand, de sensibilité centre-gauche. « C'était important pour lui et cela correspondait aussi à notre logique de territoire », estime-t-elle.

D'une courte tête, François Bonneau a été adoubé par les vingt conseillers de la majorité. « Je me félicite de la façon dont tout ça s'est passé. C'était fair-play de la part de François Bonneau de se prêter à un vote interne. Cela lui a permis d'en sortir légitime. Tout le monde s'est rangé derrière lui comme un seul homme », juge Émilie Richaud. Elle apprécie la droiture de Pierre-Yves Briand qui, à son tour, a joué le jeu en accordant son vote pour la présidence à François Bonneau, le 2 avril.

fois de façon un peu raide. On est face à une majorité qui, certes, a acquis de l'expérience, mais qui donne parfois l'impression de se comporter en amateurs sur certains sujets, le dossier Cela par exemple. On se réjouit aussi de voir que des idées que l'on défendait lors de la campagne, comme le recours à l'établissement public foncier ou la mutualisation des services avec Grand-Cognac, sont reprises.

Prochaine étape, les législatives ou les municipales ?

Pour l'instant, je n'en sais rien. J'ai un mandat de conseillère départementale tout neuf que je veux mener correctement à terme.

Quoi qu'il arrive, ce sera en accord avec mon mari, grâce à qui je peux faire beaucoup de choses. Il prend notamment le relais vis-à-vis des enfants.

Mener la droite aux municipales, cela vous intéresse ?

C'est une possibilité, effectivement. Des gens m'interpellent là-dessus, me posent régulièrement la question. Mais c'est beaucoup trop tôt. Tout est ouvert. Cela dépendra aussi des personnes prêtes à s'engager. Il y en aura peut-être qui seront plus disponibles ou plus compétentes que moi, je ne cherche pas un poste à tout prix.

Recueilli par Philippe Ménard

Hollande en appelle à la jeunesse

Le président Hollande a marqué hier le troisième anniversaire du 6 mai 2012 par un appel à la jeunesse et un soutien appuyé à la réforme du collège, une nouvelle fois contestée hier

François Hollande a marqué hier le troisième anniversaire de son élection; le 6 mai 2012, par un appel pressant à la mobilisation politique et civique de la jeunesse dont il a rappelé qu'elle était la «priorité» numéro un de son quinquennat.

«Une société n'a pas le droit de laisser les jeunes douter de leur avenir, c'est pourquoi j'ai fait de la jeunesse une priorité de mon mandat», a lancé le chef de l'État devant une assemblée de jeunes, responsables d'organisations étudiantes ou de mouvement associatifs ou syndicaux.

«La France a besoin de vous, ce pays qui est le vôtre ne fera pas sans vous et encore moins contre vous», a poursuivi François Hollande à la tribune du Conseil éco-

”

Vers une journée d'égalité pour l'accès de tous aux formations et à l'information

nomique, social et environnemental (CESE).

Tout en égrenant les multiples réformes prises en faveur des jeunes depuis son élection, le président Hollande a annoncé de nouvelles mesures comme la «journée défense et citoyenneté», ex-journée d'appel à la Défense, qui deviendra «une journée d'égalité pour l'accès de tous aux formations et à l'information».

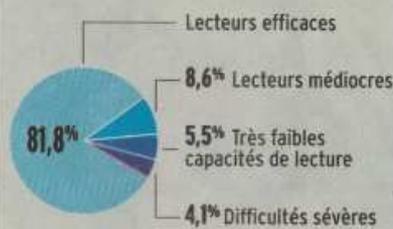
Au passage, il a volé au secours de la réforme des collèges voulue par la ministre de l'Éducation, Najat Vallaud-Belkacem, au nom

Quand la lecture reste un exercice impossible

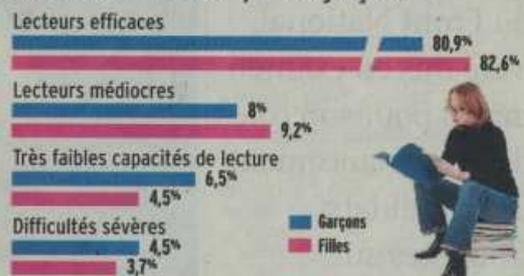
Si un chiffre suffisait à justifier la réforme du collège, ce pourrait être celui-là: 4% des jeunes de 17 ans peuvent être considérés comme quasi-illettrés, incapables de déchiffrer un programme de cinéma.

Parmi eux, une majorité n'a pas dépassé le niveau du collège, dont ils sont censés sortir en sachant au moins lire, écrire et compter...

Profils de lecteurs à la JDC 2014*



Les filles meilleures que les garçons



* En 2014, plus de 750 000 jeunes hommes et femmes de 17 ans ou plus, de nationalité française, ont pris part à une évaluation en lecture dans le cadre de la Journée Défense et Citoyenneté.

Source : education.gouv.fr

INFOGRAPHIE CL

de «l'intérêt général».

Mais malgré un empilement de dispositifs (garantie jeunes, service civique, contrats aidés, prime d'activité...), l'action du gouvernement en faveur de l'emploi des jeunes connaît des résultats en dents de scie.

Contrairement aux mois précédents, le nombre de jeunes sans aucune activité s'est fortement accru en mars (+1% par rapport à février), atteignant +1,5% en un an. Alors que ses opposants émettent son bilan, M. Hollande s'est fixé lors du Conseil des ministres «trois grands objectifs» pour l'avenir : la confiance d'abord (...) la protection des Français à la fois à l'extérieur et à l'intérieur et «le progrès».

A l'issue du Conseil, l'ensemble du gouvernement a été convié à un apéritif pour célébrer la victoire de 2012.

152 parlementaires demandent le retrait

Bruno Le Maire et 152 parlementaires de droite et du centre demandent à François Hollande le retrait de la réforme du collège, ce qu'a exclu le numéro un du PS Jean-Christophe Cambadélis, qui les accuse d'«immobilisme».

Dans une lettre au chef de l'État qui qualifie la réforme de «naufrage pour notre Nation», les signataires (104 députés, 40 sénateurs et 8 députés européens) dénoncent «une majorité de gauche qui propose de couper la langue française de ses racines en réduisant l'enseignement du latin à de simples notions de civilisation».

Ils dénoncent aussi le fait «de rendre facultatif l'enseignement des Lumières au collège» et «de fragiliser l'apprentissage de l'allemand en

France en supprimant les classes bilingues».

«Avec cette réforme, votre majorité abandonne l'excellence républicaine et choisit le nivellement par le bas», déplorent les signataires, parmi lesquels figurent, outre M. Le Maire, plusieurs parlementaires importants de la droite et du centre; Hervé

Morin, Bernard Accoyer, Bernard Debré, Isabelle Le Callennec, Marc Le Fur, Eric Woerth et François Sauvadet. «Monsieur le président, qui soutient cette réforme? Personne, et surtout pas les enseignants. Qui s'en inquiète? Tout le monde. Vous vous honoreriez donc à tirer les conséquences des inquiétudes profondes que suscite ce projet de réforme du collège en le retirant», concluent-ils.

Cognac: Hennessy affiche sa croissance insolente

La maison au bras armé nargue la crise. Hier soir, elle a affiché ses bons chiffres et détaillé ses ambitions lors de la Sica de Bagnole.

Stéphane URBAJTEL
s.urbojtel@charentelibre.fr

Un vocabulaire guerrier, un ton pugnace. Et une série de graphiques projetés sur l'écran pour démontrer, si besoin, que la maison au bras armé est bien, de loin, la plus prospère des sociétés de négoce. Hier soir, Éric Bastard, directeur général délégué de Hennessy, a montré les muscles à l'occasion de l'assemblée générale annuelle de la Sica de Bagnole, la coopérative de livreurs.

Pas déstabilisée par les mauvais signaux venus de Chine depuis deux ans, l'entreprise cognacaise va très bien et plutôt mieux que les autres: 5,9 millions de caisses vendues en 2014, +1,7% par rapport à 2013. «*Nous sommes la seule grande maison qui sur l'ensemble de l'année civile enregistre une croissance en volume*», a affiché Éric Bastard. L'objectif «*pas du tout illusoire*», c'est d'atteindre «*très vite*» les «*10 millions*». «*Nos résultats confirment la pertinence de notre modèle*», a estimé le directeur délégué: une présence mondiale de toute la gamme des produits, du VS aux qualités prestigieuses. Pourquoi Hennessy résiste mieux que les autres? Pour Éric Bastard, c'est

parce que la maison n'a pas mis tous ses œufs dans le même panier. Misé aussi sur le Vietnam, Taïwan, la Malaisie, l'Inde, les Philippines. Développé sa présence au Mexique, au Canada et



Éric Bastard, directeur délégué de Hennessy pugnace, à la Sica de Bagnole. Photo S. U.

en Afrique. Mais la grande satisfaction de la maison au bras armé, c'est les États-Unis: «*Une croissance absolument considérable*», s'est enorgueilli le directeur général délégué.

Plus fort aux USA que Martell dans le monde

Alors qu'il y a trois semaines la deuxième maison de cognac, Martell, annonçait à Paris être en passe d'atteindre les 2 millions de caisses vendues, Éric Bastard a lâché hier,

un brin condescendant: «*Nos volumes de vente - pour le seul VS - aux USA sont aujourd'hui plus forts que la deuxième maison de cognac pour le monde entier.*» Petite vacherie au passage en direction de ce concurrent qui prévoit une grande fête au château de Versailles à la fin du mois pour célébrer son tricentenaire: «*L'excel-*

lence, c'est bien plus qu'un petit événement à Versailles.»

Cela dit, le directeur délégué fait une différence entre les «*concurrents qu'[il] aime*» (les maisons de cognac) et «*ceux qu'[il] n'aime pas*». Dans la seconde catégorie, il place les whiskys, les vodkas et tequilas. Ces spiritueux contre lesquels Hennessy mène un combat mondial. La maison de négoce est troisième sur le marché international, loin derrière le whisky Johnny Walker, et à touche-touche avec la vodka Smirnoff. «*Nos vrais concurrents sont au-delà de Cognac.*» Aux viticulteurs présents dans la salle de la Sica hier soir, Éric Bastard a adressé un message en guise de conclusion: «*Vous le voyez, nous sommes audacieux. Soyez-le aussi.*»

Bientôt des «chais du futur» à Cognac

Quel développement économique local pour accompagner cette croissance mondiale?

La Sica de Bagnole a permis hier à Éric Bastard de revenir sur la future usine d'embouteillage de Salles-d'Angles dont la première pierre doit être posée bientôt pour une livraison en 2017.

Le rendez-vous lui a permis aussi de parler du projet de «chais

du futur» dans le Bas-Bagnole, dont il a dressé les contours pour la première fois: sur 30 hectares, Hennessy va créer 12 chais en sept ans. Deux chais à barriques, deux chais à tonneaux. À terme, la maison «*doublera sa capacité de stockage*». Ce second projet, annonce Éric Bastard, coûtera à la maison deux fois plus cher que l'usine d'embouteillage.

■ La poule de Barbezieux va caqueter à 7 mètres de haut à La Mirandole ■ Première œuvre de la collection des métiers d'art voulue par la Ville et le campus des métiers.

La poule fera son nid sur le rond-point de Barbezieux

Pascal HUORD
p.huord@chorentrelibre.fr

«**R**éaliser une œuvre monumentale avec 5000€, je me suis dit que ce n'était pas possible. Que peut-on faire avec des contraintes si fortes? J'ai voulu relever le défi. C'était une démarche intellectuelle et artistique intéressante», explique Anne-Marie Naboulet. Bien lui en a pris, puisque son projet pour orner le rond-point de La Mirandole a été retenu par le jury. Sa poule de 7 mètres de hauteur pourra dresser fièrement sa crête à la fin du mois de juin. Ce sera la première œuvre de la collection des métiers d'art que la Ville et le campus des métiers de Barbezieux veulent constituer sur plusieurs années.

Une poule aux airs de cocotte

Pourtant, installée dans le Rouillacais, Anne-Marie Naboulet est émailleuse de métier. Et pour la poule de Barbezieux, pas question d'émail. «C'est une matière trop luxueuse. Cela n'aurait pas pu entrer dans le budget», dit l'artisane. Au défi économique s'est ajouté un défi technique, car l'œuvre doit être de grande taille pour se visualiser du premier coup d'œil. Il faut qu'elle tienne dans le temps et

qu'elle résiste aux intempéries, sans nuire à la sécurité des automobilistes. «En même temps cette poule se veut l'identité de la commune, elle devait donc lui rendre hommage», confie la créatrice, par ailleurs très dubitative sur certaines décorations de ronds-points. L'idée a surgi assez facilement: «En faisant des dessins pendant un marché artisanal, j'ai très vite trouvé l'épure», explique-t-elle. Parce qu'elle ne voulait pas une poule ventripotente, mais un gallinacé aux lignes fluides «avec de l'allure». En fait, elle a proposé une silhouette de poule. «Elle se compose de trois structures tubulaires principales en acier, d'une tête avec la crête et le barbillon rouge, de deux pattes grises dessinées dans de l'innox. Le tout reposera sur des socles en béton enterrés dans le rond-point. J'ai respecté les couleurs noir et rouge de l'œil», souligne Anne-Marie Naboulet. Et pour tenir les structures tubulaires en acier galvanisé, elle a dessiné un rang de plu-

mes. «Après coup, j'ai vu que cela pouvait ressembler à un porte-jarretelles qui fait très cocotte!», s'amuse-t-elle. Bref, la poule de Barbezieux s'est un peu encanaillée. Pour réaliser cette sculpture, Anne-Marie Naboulet a travaillé avec Vincent Queneau, un chaudronnier de Civaux qui réalise actuellement l'assemblage de l'ensemble. «Je peux vous dire que ça tiendra dans le temps», garantit l'artisane.



La grande sculpture de poule de Barbezieux créée par Anne-Marie Naboulet dominera le rond-point de La Mirandole dans un peu plus d'un mois. Photomontage A.-M. Naboulet

Les peintures à base de résine spéciale ont été réalisées par une autre entreprise spécialisée de Limoges. Anne-Marie Naboulet n'en est pas à son coup d'essai pour les gallinacés, puisqu'elle a obtenu son premier prix avec un coq, cette fois-ci émaillé. Elle a également créé les sculptures d'ané-

mones géantes qui ont fleuri depuis l'automne dans les jardins de l'hôtel de région. «C'est une perspective de travail qui m'intéresse beaucoup», confie-t-elle. Et la perspective d'avoir l'une de ses œuvres dans un endroit aussi passant, compense en partie la contrainte du prix.

■ COGNAC-CHÂTEAUBERNARD

Folle rumeur d'enlèvements: Auchan dément

La folle rumeur s'est répandue comme une traînée de poudre sur les réseaux sociaux depuis 48 heures. Mais elle est infondée: non, il n'y a pas, comme l'affirment des internautes sur Facebook, d'individu suspect qui a tenté, ces derniers jours «à plusieurs reprises» d'enlever des enfants dans la galerie commerciale d'Auchan, à Châteaubernard. Un internaute prétend que son fils aurait été tiré par le bras «par un homme d'une cinquantaine d'années» et que les vigiles de l'enseigne lui auraient confirmé «trois autres cas semblables». La direction de la communication chez Auchan est catégorique: les messages qui circulent n'ont pas de valeur. «Nous n'avons été saisis d'aucun client en ce sens. Mais nous mènerons quand même une enquête pour en savoir davantage». Le commissariat n'a enregistré aucune plainte.

Elles & ils

■ Jean-Luc Petirenaud

aime décidément beaucoup la Charente en général et le Cognacais en particulier. Le médiatique chroniqueur culinaire (Photo archives CL), de passage à Cognac et à Bourg-Charente il y a quelques semaines pour tourner l'une de ses émissions en compagnie du chef de La Ribaudière, Thierry Verrat et du patron de la tonnellerie Vicard, pose une nouvelles fois ses casseroles et ses caméras dans le coin. Aujourd'hui, l'équipe des «Escapades de Petitrenaud» (pour France 5) s'installe dans les jardins et les cuisines du château de L'Yeuse à Châteaubernard.



■ Andreas König,

le maire de Durbach (repro CL), son épouse et un membre du comité de jumelage de cette ville allemande jumelée avec Châteaubernard, assisteront au côté du maire Pierre-Yves Briand à la cérémonie commémorative de la fin de la Seconde Guerre mondiale demain vendredi, à partir de 11h15, au monument aux morts de la commune. A l'issue de cette cérémonie, un vin d'honneur sera servi à la mairie.

